

Histoire du médailler du Grand-Saint-Bernard

Le col du Grand-Saint-Bernard, culminant à 2'473 m, au cœur de l'Europe, est le lieu de passage historique privilégié qui permettait aux populations vivant entre Lyon, Paris, Londres, Reims et Strasbourg de transiter vers l'Italie. Le Gothard puis le Brenner rendaient ce même service aux populations habitant plus à l'est. L'Hospice fondé sur ce col au milieu du onzième siècle, par l'archidiacre d'Aoste, saint Bernard de Mont-Joux ou de Menthon a été voulu comme un service de l'humanité où chacun est attendu, accueilli, respecté, indépendamment de ses convictions, car il est le Christ qui a besoin d'aide pour traverser les Alpes. Touchés par cet accueil, de nombreux passants ont déposé dans le tronc de l'église leurs offrandes, dont une petite partie a été conservée jusqu'à nos jours. En plus de cette collection numismatique historique, les chanoines réguliers habitant cette Maison d'accueil ont effectué sur le col des fouilles archéologiques depuis le milieu du 18^e siècle. Ils y ont découvert des objets et des monnaies racontant une longue tradition de prière continue, documentée depuis 25 siècles. C'est l'histoire du médailler de l'hospice, avec ses deux parties archéologique et historique que nous présentons.

a. Les origines de la collection de numismatique antique

A l'époque des lumières, la critique scientifique a remis en cause les idées reçues par tradition. Au col du Gd-St-Bernard, les chanoines, influencés par les passants vivant dans cette dynamique, ont décidé de vérifier si le lieu-dit Plan de Jupiter, situé au couchant de l'Hospice, sur l'actuel versant italien du col, dans le dos de la grande statue en bronze de saint Bernard, avait un quelconque lien avec Jupiter. Le prieur Jean-Isidore Darbellay (1737-1811), accompagné de ses deux confrères Jean-Joseph Ballet (1738-1813) et Laurent-Joseph Murith (1742-1816), entreprennent des fouilles archéologiques de 1760 à 1764. Ils ont trouvé une quantité d'objets et des monnaies. Ils ont également compris en déchiffrant des inscriptions latines sur plaques de bronze (ex-voto) qu'il existait un culte antérieur rendu à Pen, divinité celte des sommets, que Jupiter avait progressivement supplanté en l'intégrant.

b. Les trois premiers inventaires du Médailler (1760/1791)

Pour identifier les monnaies découvertes de 1760 à 1764 ainsi que celles qui étaient déjà à l'Hospice, les chanoines Jean-Isidore Darbellay et Laurent-Joseph Murith se les partagent. C'est ce que nous comprenons d'une publication du docteur Louis Levade de Vevey¹ qui visite l'archéologie du Gd-St-Bernard chez ces deux chanoines en 1787, à Orsières et à Liddes où ils sont respectivement curés. Le prieur Darbellay identifie le contenu du médailler de l'Hospice ainsi que ses

¹ Louis Levade, Recueil de quelques inscriptions romaines, trouvées dans le Pays de Vaud et le Vallais, et qui n'ont pas encore été publiées, in Histoire et mémoires de la Société des Sciences physiques de Lausanne 3, 1787-1788 (1790), pp. 71-76.

découvertes et laisse son confrère Laurent-Joseph Murith s'occuper du reste.² Il est à remarquer, que des deux manuscrits archéologiques laissés par le chanoine Darbellay, le premier, écrit entre 1762 et 1768, est une sorte de relevé des découvertes archéologiques, contenant des dessins, explications et parfois date de découverte des statuettes, ex-voto, tuiles et autres objets. Il ne contient pas d'indication sur les monnaies.³ Le second manuscrit, appelé *Cabinet de Montjou* est en fait la description du médailler de l'Hospice, comprenant 312 monnaies antiques réparties en 27 tiroirs et 16 monnaies postérieures. Il a été rédigé plus tardivement, le temps de se documenter et d'identifier chaque monnaie individuellement.⁴



Le médailler est représenté pour la première fois sur une toile de Félix Corthey qui réalise le portrait du chanoine Jean-Isidore Darbellay. Le tableau présente, à gauche, de haut en bas ses armoiries familiales, son âge (55 ans) et l'année du portrait (1788). A droite, de bas en haut, la cure d'Orsières, qu'il a fait reconstruire à neuf de 1779 à 1787⁵ ainsi que le médailler de l'Hospice qu'il est en train de classer. Dans sa main gauche, un des ex-voto romains qu'il a découverts. En regardant le médailler de près, il contient des inscriptions en blanc sur les tiroirs, des abréviations, la première CAES pour Jules César, à la fin de la République romaine, suivent les empereurs Auguste (AUG), Tibère (TI), Caligula (CAL), Claude (CL), Néron (NERO), Galba (GALBA), Vitellius et Otton (VIT OT), Vespasien (VESP), Titus (TIT) et

Domitien (DOM), ce qui représente les monnaies allant de 49 av JC à 96 ap JC. Le tableau présente la partie gauche du médailler. Qu'y a-t-il dans sa partie droite ? Comme à cette époque la masse des monnaies celtiques et républicaines n'avaient pas encore été découvertes et que l'inventaire du chanoine Darbellay va jusqu'au règne d'Arcadius (+ 408), nous pouvons vraisemblablement affirmer que pour des raisons

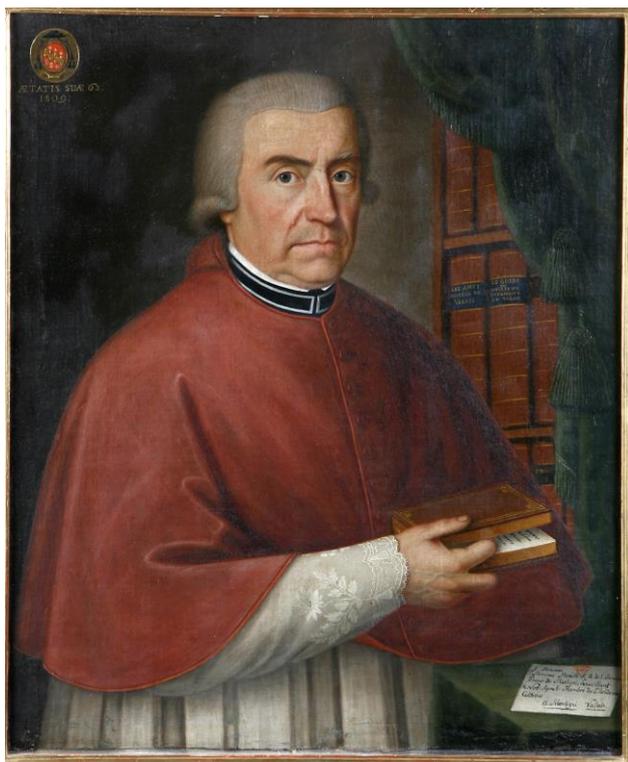
² Voir Anne Geiser, *Les monnaies du Grand-Saint-Bernard antérieures au principat et étude de leurs circulations dans le territoire de la Suisse occidentale actuelle*, Lausanne 2004, manuscrit, p. 44 à 49 sur la critique des trois premiers inventaires. Sur la chronologie des inventaires, le travail critique est intégralement repris du doctorat de Mme Geiser.

³ AGSB 0064 : François Bernard, *Le héros des Alpes, ou la vie du grand S. Bernard de Menthon, archidiacre de l'église cathédrale d'Aoste, fondateur des hôpitaux de Mont-Joux et Colonne-Joux*, Sion 1730, suivi de notes manuscrites de Jean-Isidore Darbellay qui a ajouté à la fin du volume différents textes dont des dessins et explications des antiquités romaines trouvées au plan de Jupiter avec parfois les dates de découverte. C'est le premier inventaire des fouilles sur le col.

⁴ Cote AGSB 2964. Anne Geiser, op. cit., p. 49 propose comme datation entre environ 1770/1776 et 1791 et le présente comme premier inventaire des monnaies du Gd-St-Bernard.

⁵ Gaëtan CASSINA, *Témoignages sur la construction de la cure d'Orsières (1779-1787)*, in *Annales valaisannes* 1979, p. 113-148, particulièrement p. 123.

esthétiques la partie visible du médaillier est en fait sa partie la plus ancienne. Les trois tiroirs sortis du médaillier présentent différents diamètres de monnaies. En prenant les plus grandes, les sesterces ayant un diamètre d'environ 33 à 35 mm, nous pouvons avoir comme largeur des tiroirs du médaillier de 12 à 14 cm, ce qui donnerait comme dimensions du premier médaillier environ 50 cm de hauteur sur 60 cm de largeur et 20 cm de profondeur pour les 14 (XIV) tiroirs mentionnés dans son inventaire, les 13 tiroirs suivants, numérotés en chiffres arabes semblent déjà être un supplément hors meuble.⁶



Le chanoine Laurent-Joseph Murith rédige en 1770 un exposé latin sur l'histoire ancienne du col du Gd-St-Bernard inspirée des auteurs antiques, accompagnée de notices sur les antiquités trouvées sur le col et ailleurs, ainsi que l'identification d'environ 65 monnaies, illustrant sa compréhension de l'histoire locale intégrée à l'histoire romaine.⁷ Son *Etat et description des Médailles trouvées au Grand-Saint-Bernard par Mss: Ballet et Murith C.R...* (AGSB 2971) aurait été écrit entre 1778 et 1791 et contient 158 monnaies et les autres découvertes des chanoines Ballet et Murith de 1760 à 1764. Il complète le *Cabinet de Montjoux* écrit par le chanoine Darbellay. Le troisième manuscrit, rédigé peu avant 1791, *Médailles et Monnoies (sic) Romaines du Grand-S. Bernard et du Valais avec les*

observations par L.J. Murith C.R. de la ditte (sic) Maison (AGSB 5255/1) est le compte rendu des fouilles de 1760 à 1764, reprenant une partie des éléments du catalogue de Darbellay qu'il fusionne avec le sien.

c. Les inventaires successifs (1791-1872)

Entre la fin du 18^e siècle et 1836, les chanoines réalisent au-moins douze manuscrits successifs. Ils décrivent l'état du médaillier, agrandi au fur et à mesure des nouvelles fouilles.⁸ Cela donne comme quatrième manuscrit, de la main de Murith, en latin, le *Catalogus Numismatum Veterum Romanorum quae extant in Scriniis bibliothecae*

⁶ Pour les monnaies antiques, AGBS 2964 comprend XIV tiroirs contenant 156 monnaies (fol 1r à 20r) et 13 tiroirs appelés en latin capsulae (le n°10 manque), contenant également 156 monnaies (fol 20v à 26r).

⁷ AGBS 2965. 1770. "Miscellanea ex catena poenina seu historia Montis Iovis, in subsidium cadentis memoriae desumpta". Cahier, 65 pages, 17,5 x 22,3 cm, la couverture porte le titre "Notes sur les inscriptions et les pièces romaines découvertes sur le Mont-Joux. 1770". Il décrit environ 65 monnaies, intégrées à son exposé, dès la p. 36.

⁸ Voir Anne Geiser, op. cit., p. 49 à 93 sur la succession des inventaires jusqu'en 1955.

Montis Jovis (AGSB 5254), écrit avant 1791 et comprenant 502 pièces. Le cinquième manuscrit, *Enumeratio Numismatum veterum Graecorum atque Romanorum ex omni metallo et formâ quae extant in Scriniis Bibliothecae Hospital: Domûs Montis Jovis S. Bernardi Can: Regularium* (AGSB 2966/2) est également de Murith, écrit entre 1791 et 1808/1812. Notons que c'est le premier inventaire complet, puisque Murith ne disposera qu'à partir de 1796 de la description de l'ensemble des monnaies étudiées par Darbellay et pourra l'intégrer à son catalogue. Il s'y trouve également des monnaies d'ailleurs, offertes par des passants et mentionnées systématiquement.

L'histoire du sixième manuscrit, également de Murith, est passionnante. Son *Enumeratio Numismatum veterum Graecorum atque Romanorum ex omni metallo et formâ quae extant in Scriniis Bibliothecae Hospital Dômus Montis Jovis S. Bernardi Can: Regularium*, a été envoyée pour publication à la Société des Antiquaires de Paris. Quelques pages ont été publiées en 1821.⁹ Mme Anne Geiser l'a retrouvé au début du 21^e siècle à l'occasion de son doctorat aux archives nationales de France (ANF 36 AS 87). Le dernier



élément mentionné est une inscription découverte l'été 1808, la suivante, découverte en 1812, n'y est pas, ce qui donne une fourchette de datation pour cet écrit. Les deux portraits du chanoine Laurent Joseph Murith, réalisés par Félix Corthey en 1809 nous donnent des précisions. En arrière-plan, dans sa bibliothèque, deux de ses ouvrages sont reconnaissables à leurs inscriptions dorsales : *Les antiquités du Valais* et *le guide du voyageur botanique en Valais*. Le second a paru à Lausanne en 1810 avec comme titre *Le guide du botaniste qui voyage dans le Valais*. Dans un des tableaux, Murith travaille en sciences naturelles, ce qui signifie que son travail numismatique est terminé, en conséquence son manuscrit devait déjà être envoyé pour publication en 1809, ce qui le date des années 1808 à 1809.

Le septième manuscrit, *Enumeratio Numismatum Veterum Graecorum atque Romanorum ex omni metallo et formâ, quae extant in Scriniis Bibliothecae hospitalis Domûs Montis Jovis S. Bernardi Canonorum Regularium* (AGSB 2967) est une copie d'une autre main que celle de Murith du cinquième manuscrit (AGSB 2966/2),

⁹ S. Bottin, "Extrait d'un mémoire intitulé: Médailles, inscriptions, statues et autres antiquités du Valais; par feu M. Laurent-Joseph Murith, chanoine régulier du Grand-Saint-Bernard, prieur de Martigny...", in *Mémoires de la Société royale des antiquaires de France* 1821, p. 503-533.

qui contient le même nombre de monnaies, suivie de la liste des ex-voto, dessinés et commentés, contenant ceux trouvés en 1808 et 1812.

Les deux manuscrits suivants reprennent les inventaires Murith et y ajoutent les monnaies découvertes par les chanoines Jean-Benoît Lamon (1792-1830, +1858), Pierre Joseph Barras (1787-1858), Gaspard Joseph Métroz (1805-1883) et Louis Michaud (1805-1841)¹⁰ ou reçues depuis lors. Une *Enumeratio Numismatum veterum Graecorum atque Romanorum ex omni metallo et formâ quae extant in Scrinii Bibliothecae hospital Doûs Montis Jovis S. Bernardi Ca': Regularium* (AGSB 2966/1) a été annotée et augmentée de la main du chanoine Pierre-Joseph Barras, qui a utilisé ce manuscrit comme brouillon de son *Enumeratio Numismatum Veterum Graecorum atque Romanorum ex omni metallo et forma quae extant in Scrinii Bibliothecae Hospital. Domûs Montis Iovis S: Bernardi Ca'. Regularium* datée de 1836. Certaines personnes ont offert des monnaies, intégrées au catalogue, celles provenant de M. Escuyer de Genève sont des faux modernes.

Les fouilles entreprises en 1837 par la comtesse Calleri di Sala mettent à jour des monnaies mais leur mention est lacunaire,¹¹ puis la documentation de l'augmentation du médaillier est inexistante jusqu'en 1860. Le chanoine Pierre Joseph Meilland (1838-1926) reprend un catalogue du chanoine Murith (AGSB 5255/1) et y ajoute à la suite sa liste de *Médailles trouvées en 1860, 61, 62, 63, dans les ruines du temple* (AGSB 5255/2), soit un catalogue de 160 monnaies nouvelles, soit cinq grecques, quarante-cinq celtiques, dix-neuf républicaines, vingt-huit non-identifiées mais grecques, celtiques ou républicaines, trente-cinq impériales et vingt-huit indéterminées.

Le 14 juin 1872, un certain comte H de S C termine *Antiquités et monnaies trouvées au Grand-Saint-Bernard: Numismatique ancienne et moderne; Médaillier de la Bibliothèque du Grand-Saint-Bernard* (AGSB 2990), soit deux manuscrit de grand et de petit format, reprenant le médaillier en y ajoutant vingt-deux nouvelles monnaies, sans tenir compte d'une trentaine de pièces frustes, pour un total de 594 pièces et ½. Fait étrange, plusieurs pièces des classements antérieurs ont disparu, mais réapparaîtront par la suite. Notons que les dessins d'objets suivant le catalogue de grand format sont en fait découpés dans des manuscrits du 18^e siècle.¹² Un *Catalogue descriptif de quelques Médailles anciennes* (AGSB 5255/3), daté du 27 juin 1872, contient une description de 28 types monétaires. Notons que les provenances des nouvelles monnaies ne sont pas indiquées. Une augmentation des monnaies celtiques dans le catalogue de 1872 vient probablement des fouilles effectuées en 1871 par le chanoine Jean-Baptiste Marquis (1851-1909). Notons que cette nouvelle classification correspond à une mise à jour du musée sous la conduite des chanoines François-Camille Rosset (1845-1884) et Jean-Claude Caruzzo (1849-1890) en 1872.¹³ Peu après, les chanoines Marquis et Caruzzo poursuivent leurs investigations sur le Plan de Jupiter, suivis, à partir de 1883, par le chanoine Henri

¹⁰ Information de René Gabioud, Médaillier de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, 1986, p. X.

¹¹ J. de San Quintino, «Chronique», Revue numismatique 1839, pp. 65-67 décrit quelques monnaies mais ne précise pas le nombre de monnaies découvertes par la comtesse.

¹² Pour le constater, il a suffi de sortir des archives les différents inventaires et d'en comparer les papiers et les dessins.

¹³ Quasi-citation de René Gabioud, Médaillier de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, 1986, p. X.

Lugon (1863-1926) qui y trouve des objets, des inscriptions et de nombreuses monnaies celtiques.

d. Des fouilles systématiques (1888-1894)

La masse d'objets archéologiques découverts successivement au col du Gd-St-Bernard incite le ministère de l'instruction publique italien à y entreprendre des fouilles archéologiques systématiques, de 1888 à 1894, sous la houlette des archéologues Pompeo Castelfranco, Ermanno Ferrero et Friedrich von Duhn,¹⁴ qui publient presque chaque année les résultats de leurs découvertes.¹⁵ Pour la première fois, les vestiges romains sont explorés, ce qui permet de proposer en 1890 un plan du temple romain dont les fondations, visibles jusqu'à nos jours, sont creusées dans le roc, dans le dos de la statue monumentale de saint Bernard. Construit avec des blocs de pierre blanche d'origine locale (col de Fenêtre), il mesurait extérieurement 11.30 sur 7.40 m, pour une largeur des murs de 0.80 m. A partir de là, il est apparu que les monnaies celtiques étaient disposées dans la région nord du temple, ce qui a permis d'établir l'existence d'un culte antérieur à faible distance géographique du temple. Non loin de ces lieux de prière et d'offrande, des restes de murs décrits en 1892, sont compris comme des bâtiments clôturés servant de relais pour les voyageurs et leurs montures. La plupart des objets et monnaies découverts ont été déposés à perpétuité à l'Hospice, juste avant la mise en place des législations qui établissent que les nouvelles découvertes archéologiques sont propriété de l'Etat.

e. Des inventaires Pellouchoud à nos jours (1912-2019)

Au début du 20^e siècle, le médaillier comprend un grand nombre de catalogues partiels manuscrits et imprimés, ainsi que de la correspondance incomplète de donateurs, qui ne correspondent pas à ce qui est conservé, aussi le chanoine Alfred Pellouchoud (1888-1973) commence-t-il en 1912 une remise en ordre générale des collections numismatiques, interrompue par les deux guerres mondiales. Comme l'Hospice sert de caserne-frontière, vers la fin de la seconde guerre mondiale, les chanoines cachent la plupart des monnaies dans deux grottes aménagées sur le chemin des chevaux, afin d'être protégées en cas d'invasion de la Suisse.¹⁶ Après la guerre, le chanoine Pellouchoud reprend le classement du médaillier, qu'il termine en

¹⁴ Sur cette partie, voir Anne Geiser, *op. cit.*, p. 34 à 42.

¹⁵ Voir dans *Notizie degli scavi di antichità*. Roma: Gran San Bernardo, NS 5, 1887, p. 467-469; E. Ferrero, «Gran San Bernardo», NS 7, 1889, p. 28, 234, 292; E. Ferrero, «Gran San Bernardo. Relazione degli Scavi al Plan de Jupiter», NS 8, 1890, p. 294-306; P. Castelfranco, «Regione XI (Transpadana): I. Gran San Bernardo - Scavi nell'area del tempio di Giove Penino», NS 9, 1891, p. 75-81; E. Ferrero, «Gran San Bernardo. Seconda relazione degli scavi al Plan de Jupiter», NS 10, 1892, p. 63-77; E. Ferrero, «Gran San Bernardo. Terza relazione degli scavi al Plan de Jupiter», NS 10, 1892, p. 440-450 et E. Ferrero, «Gran San Bernardo, Quarta relazione degli scavi al Plan de Jupiter», NS 12, 1894, p. 33-47.

¹⁶ Informations données par le chanoine René Giroud (1911-2001), expliquant des problèmes de conservation de monnaies des collections archéologiques et historiques.

1955.¹⁷ Le médaillier antique comporte alors 2356 monnaies, identifiées dans trois inventaires dactylographiés : le répertoire des monnaies gauloises (565 pièces), celui des monnaies grecques, orientales, coloniales et de la république romaine (312 pièces) et le répertoire de l'empire romain (1479 pièces). A la fin de ce dernier, il met une note « Pour autant qu'il a été possible de la vérifier, la provenance des pièces portées à ce catalogue se répartit comme suit : du catalogue Murith 290, trouvées avant 1860 232, trouvées par Meilland 68, trouvées à Ecône en 1896 61, trouvées aux Bans/Martigny en 1891 61, Fouilles de 1891 à 1893 318, trouvailles Marquis Lugon et autres ou dons privés 457. »¹⁸

Le mobilier de classement du chanoine Pellouchoud pour les pièces antiques était d'une part les tables d'exposition du musée, d'autre part quelques panneaux souples de bois recomposé sur lesquels étaient déposées étiquettes, cartons et monnaies, si bien qu'avant sa mort (1973) les pièces étaient de nouveau en désordre. Il faut également signaler deux plaintes pénales pour vols, en 1966 et 1972 (AGSB 3017 et 3018) dont une partie des monnaies a pu être récupérée grâce à la police.

A l'occasion des travaux préliminaires de restauration globale de l'Hospice (1985-1992) et de réaménagement du musée (1987), le prieur Jean-Michel Girard (1948) décide d'un nouvel inventaire des monnaies et médailles détenues à l'Hospice. La partie archéologique est confiée à Mme Anne Geiser qui avait commencé à étudier les monnaies celtes à la fin des années 1970. Il est décidé qu'elle prenne les monnaies antiques auprès du Cabinet des médailles à Lausanne, dont elle est la directrice. Pour l'inauguration du nouveau musée en 1987, elle prévoit les deux vitrines de numismatique antique, qui comme le reste du musée subira l'incendie du 23 octobre 1996, où une obole de Marseille au lion avec la légende grecque MASSA, frappée juste avant notre ère (numéro 4 du catalogue Pellouchoud des monnaies gauloises) a fondu. C'est le seul dégât numismatique à signaler à cette occasion. Madame Geiser prévoit également les deux vitrines actuelles du musée, inauguré en 1998. En été 2002, la plupart des monnaies antiques sont restituées, en trois lots. Le premier lot a été classé en 1999 par M Yves Mühlemann, élève doué de Mme Geiser qui a bénéficié d'un mandat de l'Hospice via son conservateur, M Jacques Clerc, pour déterminer plus de 700 pièces. Parmi ces dernières, il y avait une petite boîte en métal appelée la boîte du Juif qui contenait des monnaies frustes/de piètre qualité, jamais répertoriées. Les plus petites de ces monnaies, ayant un diamètre d'environ 10 mm, ont été frappées par les barbares, Vandales et Ostrogoths, qui anéantirent l'empire romain. Le second lot comprend 777 monnaies étudiées par Mme Geiser en vue de son doctorat, défendu à Lausanne le 12 mars 2004. Le dernier lot comprend environ 900 monnaies de l'Empire romain, déterminées par des étudiants. Il est toujours en attente de vérifications. Le solde des monnaies antiques a été restitué par Mme Geiser en avril 2019. La collection archéologique comprend actuellement environ 2'300 monnaies.

¹⁷ Voir les étapes successives des travaux du chanoine Pellouchoud en AGSB 3013 (classements de 1912 à 1928, puis de 1940 à 1947), AGSB 3014 (classement de 1945 à 1953) et ASBM 17 i 1955 (inventaires de 1955). Voir aussi René Gabioud, op. cit. p. X-XI.

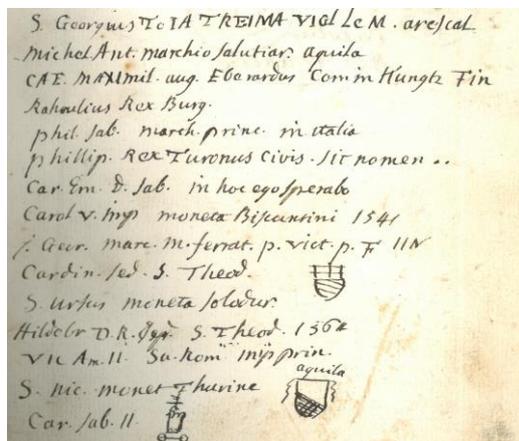
¹⁸ ASBM 17 i 1955 catalogue numéroté 4, du 2 avril 1955, dernière page. Le total donne 1480 pièces, une de trop !

f. Les origines de la collection numismatique historique

La collection de monnaies historiques de l'Hospice ce sont essentiellement les pièces offertes par des passants. Ses origines sont à chercher dans les constitutions de 1438, codifiant les us et coutumes antiques. Elles précisent la gratuité de la nourriture, l'interdiction de demander un défraiement, mais la possibilité pour les hôtes de déposer des offrandes. Le fonctionnement économique est complété par un système de quêtes dans les pays limitrophes afin de pourvoir aux besoins.¹⁹ Les quêtes devenant déficitaires ont été supprimées en 1848, la gratuité en 1939. Concrètement, les autres sources permettant d'avoir des informations sur les collections de monnaies de l'Hospice sont déficientes. Le plus ancien lien entre les monnaies et les archives remonte au 12^e siècle. C'est une donation annuelle en faveur de l'Hospice de 20 marcs d'argent, livrables à Noël, faite par l'empereur Henri VI le Cruel (1165-1197). Avec le parchemin scellé, nous conservons un denier de cet empereur, frappé à Milan.

g. Les premières informations

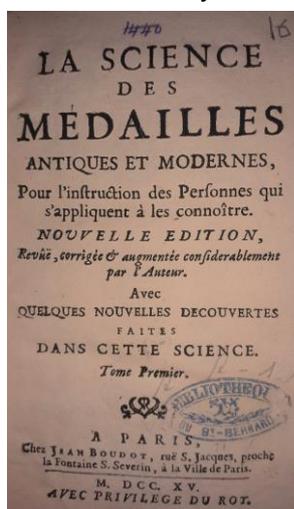
Les monnaies valaisannes sont bien présentes dans le médaillier, avec les plus anciennes qui remontent à la fin du 15^e siècle, mais c'est par hasard que nous en avons une mention indirecte au 18^e siècle. Le chanoine Jean-Jérôme Darbellay (1726-1809), dans un ouvrage religieux manuscrit qu'il écrivit vers 1755-1756, met en fin de volume quelques considérations historiques, dont le passage de l'empereur Sigismond au Gd-St-Bernard en 1414. Il y ajoute huit empreintes sur laque rouge de quatre monnaies en argent, avers et revers, qu'il avait empruntées au métral Cavel d'Orsières, dont un plappart de l'évêque Walter Supersaxo (1457-1482), premier évêque de Sion à avoir frappé monnaie. Suite à ces considérations, il énumère 16 monnaies récentes, dont deux de Sion la première de Mathieu Schiner (1499-1522) et la seconde de Hildebrand de Riedmatten (1565-1604) datée de 1564 (sic),



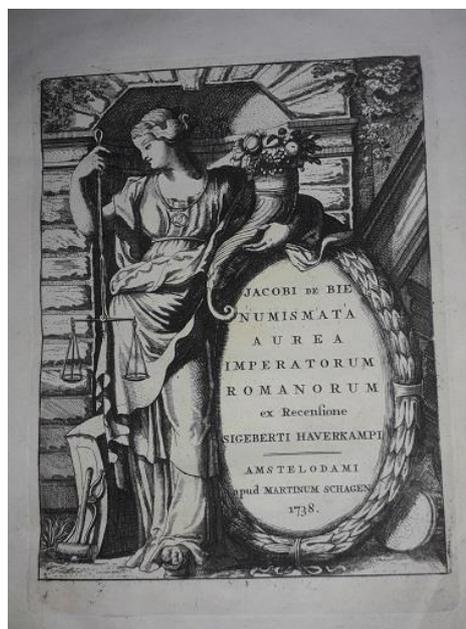
¹⁹ Le codex des constitutions (AGSB 694) a été publié par les chanoines Lucien Quaglia et Charles Giroud, les constitutions de la prévôté du Grand-Saint-Bernard, Turin 1956. Au titre 10, p. 78, à propos du pain, du vin et de la nourriture, il faut en donner gratuitement et abondamment (debeat et teneatur gracieose et liberaliter ministrare). A la fin du titre 12, p. 82 il est interdit de demander, d'extorquer ou d'exiger de l'or, de l'argent ou toute autre monnaie (aurum vel argentum sive munus quodcumque sit, petant, extorqueant vel exigant) sous peine de perte de leur salaire mensuel pour les employés et de huit jours de prison ferme pour les chanoines. Par contre, il est concédé que les hôtes puissent laisser des offrandes ; qu'ils les posent sur l'autel ou dans le tronc de l'église (poni super altari vel in trunco ipsius hospitalis), p. 82. Le système des quêtes et du stockage de l'argent est précisé dans le même titre 12, p. 80 et 81.

sans préciser l'origine de ce qu'il décrit.²⁰ En comparant cette liste avec celle du *cabinet de Montjou*, rédigé par le chanoine Jean-Isidore Darbellay et considéré comme le premier inventaire du médaillier, nous remarquons qu'il s'agit de la même liste, plus ajourée, avec les mêmes croquis d'armoiries se trouvant sur les pièces.

Le *cabinet de Montjou* présente 156 monnaies antiques, classées en XIV tiroirs ainsi que 13 tiroirs annexes. Le tout se répartit sur 51 pages (AGSB 2964, fol 1r à 26 r), les monnaies étant numérotées par empereur, tandis que les 16 monnaies récentes mentionnées sont listées sur une seule page (fol 26v) sans indication de numéro de classement ni de localisation matérielle. Ce catalogue se termine par deux folios d'explications des symboles sur les monnaies romaines. Ces éléments indiquent que l'effort des chanoines se concentre depuis la fin du 18^e siècle sur la détermination des monnaies antiques. Il semble que les autres monnaies sont considérées comme des exercices de style pour se faire la main. A consulter en bibliothèque les ouvrages de numismatique antérieurs aux premières fouilles (1760), on arrive au même résultat. On y trouve deux éditions de *La science des médailles antiques et*



modernes..., Paris 1715 (2 vol), et Paris 1727 (2 vol) ; Jacques de Bie, *Numismata aurea imperatorum romanorum...* Amsterdam 1738 ; Laur Patarol, *Series Augustorum (...)* a C. J. Cesare ad Carolum VI cum eorum imaginibus ex optimorum numismatum fide ad vivum expressis, Venise 1740, et le *Dictionnaire icônologique*, Paris 1756. Le premier ouvrage traitant de



numismatique récente remonte au milieu du 19^e siècle, Domenico Promis, *Monete dei reali di Savoia*, Turin 1841 (2 vol) et le premier dictionnaire de la fin du siècle, J. A., Blanchet, *Nouveau manuel de numismatique du Moyen-Âge et moderne*, Paris 1890. Ils manifestent le timide intérêt des chanoines pour ces connaissances de la vie récente, qui n'est à leurs yeux pas encore élevée au rang de science. Pour en revenir aux monnaies valaisannes, en 1855, le curé Boccard écrit à l'Hospice pour un échange de monnaies valaisannes (AGSB 3002/2), ce qui permet de documenter l'existence de cette collection qu'a consultée à la fin du 19^e siècle M Maurice de Palézieux-du Pan, qui publie en 1909 sa célèbre *Numismatique de l'évêché de Sion*²¹ dont il offre un exemplaire dédicacé à la bibliothèque de l'Hospice.

²⁰ Voir AGSB 2649, p. 147 à 149.

²¹ Dans la seconde partie de son ouvrage, il cite les 26 collections consultées, dont celle de l'Hospice (p.135) et dans le corps de l'ouvrage mentionne parfois une belle pièce qu'il y a examinée, comme le double thaler de Philippe de Platea (p. 173).

Le chanoine Murith, grand connaisseur de la numismatique antique sur le col du Gd-St-Bernard, laisse un manuscrit étonnant remontant à 1790, un *essai historique sur les monnaies du canton de Berne [... et] des anciens évêques de Lausanne* (AGSB 5353), Comme tous les autres écrits de ce chanoine ont un lien organique avec des éléments de l'histoire de l'Hospice qu'il a approfondis, nous pouvons conclure que la plupart des monnaies dont il est question se trouvaient alors à sa disposition, qu'il les a étudiées et n'en a laissé que ce rare témoin écrit de l'histoire des collections numismatiques *récentes* de l'Hospice.

Des éléments épars de correspondance font des allusions à des dons de monnaies ou de médailles, comme la comtesse Orloff de Saint-Pétersbourg, qui en offre en 1833 et 1838 (AGSB 2978 et 2979). Des visiteurs étrangers documentent leurs dons à la fin du 19^e siècle, comme des monnaies du Mexique, de Hongrie, du Congo, de Naples et de Pologne (AGSB 2998). On y lit également une proposition étonnante, d'un certain Monsieur le Roy de Berne, qui propose aux chanoines en 1901, l'échange de quelques doublets de monnaies en offrant surtout des monnaies récentes contre des monnaies du moyen-âge si possible. (AGSB 3001), ce qui permet de documenter l'existence de la collection de monnaies médiévales.

h. Les inventaires

Le catalogue de 1872 que nous avons déjà mentionné, *Antiquités et monnaies trouvées au Grand-Saint-Bernard: Numismatique ancienne et moderne; Médailler de la Bibliothèque du Grand-Saint-Bernard* (AGSB 2990), dénombre 1731 ½ pièces, soit 594 ½ antiques venant des fouilles archéologiques et 1'137 pièces plus récentes de 38 états, pays ou villes libres.²² Nous remarquons deux éléments intrigants : il y a deux fois plus de monnaies récentes – à entendre postérieures au 5^e siècle – que de monnaies antiques que ce catalogue énumère pour la première fois et cet inventaire est écrit par un étranger, le comte H. de S.C. qui voit un intérêt à mentionner ces monnaies contrairement aux chanoines qui n'en parlent pas encore. Il semble qu'à l'Hospice, les chanoines considèrent avec dédain le catalogage des monnaies récentes. Nous comprenons le manque d'intérêt de présenter les monnaies à partir de l'époque industrielle : l'avvers et le revers des monnaies donnent par écrit les noms de pays, la valeur nominale et l'année de frappe, les portraits récents des divers souverains sont encore dans toutes les mémoires. Notons aussi qu'il n'y a pas de mesure entre le temps nécessaire pour identifier une monnaie antique et celui qui permet de lire une monnaie industrielle. On ne mélange pas les torchons avec les serviettes, mais tous les deux sont conservés à leur place ! Cette mentalité se constate également avec les collections iconographiques, comme les stéréoscopies.

En 1955, le chanoine Pellouchoud dactylographie ses catalogues pour recenser les monnaies de l'Hospice du Gd-St-Bernard.²³ Nous avons déjà présenté les trois premiers, relatifs à la numismatique antique. Voici les quatre derniers : le répertoire des médailles (402, dont 261 exposées) terminé le 15 avril 1955, le répertoire des

²² Voir ASBM I7 i 1955, Répertoire des monnaies modernes du chanoine Pellouchoud, avec en fin de volume deux pages manuscrites de René Gabioud faisant des décomptes de pièces de l'inventaire de 1872 et de 1955.

²³ René Gabioud, op. cit., p. XI les mentionne, ils sont classés en ASBM I7 i1955.

monnaies de France, Savoie, Sardaigne et Italie (747, dont 468 exposées) terminé le 16 mai 1955, le répertoire des monnaies du St-Siège, Milan, Empire germanique (558, dont 345 exposées), terminé le 16 mai 1955, ainsi que le répertoire des monnaies de Suisse et des cantons (533 pièces) terminé le 21 juillet 1955. Les archives révèlent que le chanoine Pellouchoud n'a pas mis au propre la totalité de son *répertoire des monnaies modernes*, titre d'un cahier manuscrit contenant le 29 avril 1953, 2'817 pièces modernes sans la Suisse et les cantons, ce qui donne comme base de calcul pour 1955, 3'350 pièces, monnaies et médailles modernes répertoriées dans le médailler de l'Hospice, allant du 7^e au 20^e siècle.²⁴

Suite aux mélanges de monnaies dus à la piètre qualité du meuble de rangement des pièces bricolé par le chanoine Pellouchoud et aux vols de monnaies de 1966 et de 1972 qui englobaient des monnaies médiévales et des pièces d'or, le prieur Jean-Michel Girard décide à l'occasion des rénovations de l'Hospice et de son musée d'établir l'inventaire exhaustif du médailler. A Mme Anne Geiser est confié sa partie antique, à M René Gabioud, en 1982, « tout le reste, du triens d'or d'Againe au VI^e siècle à nos jours. »²⁵ Monsieur Gabioud a signalé une précarité des conditions de conservation ayant provoqué des dommages sur plusieurs pièces. Ces dommages viennent probablement de deux causes, et du fait, comme déjà signalé pour les monnaies antiques, d'avoir caché les pièces durant la fin de la guerre été et hiver dans des grottes aménagées sur le chemin des chevaux, soit à l'air et à la neige durant l'hiver, et en raison des frottements entre les pièces suite à l'écroulement du meuble de conservation fabriqué par le chanoine Pellouchoud. M Gabioud a constaté la masse monétaire qui lui était confiée et n'a retrouvé dans les archives aucune recherche ni trouvaille. Il en a déduit une affluence de dons. A la fin de son catalogue, édité en 1986, la collection de monnaies modernes passe de 3'350 (inventaires de 1955) à plus de onze mille d'une septantaine de pays, doubles compris. Cette subite augmentation, due en partie à l'afflux de touristes de tous les continents mérite des éclaircissements.

M. Gabioud, dans son médailler, signale que « *l'obscurité demeure sur la provenance d'une quantité de pièces datant d'après 1750 et qui affluent de plus de quatre-vingt pays.* » (p. X). Cela signifie que les monnaies d'avant 1750 sont restées stables dans les collections. Nous pouvons considérer que, pour les chanoines, ce qui est encore en usage n'est pas à mentionner, ce qui expliquerait au trésor d'église qu'un ciboire du 14^e-15^e siècle n'a pas été catalogué parce qu'il était habituellement utilisé, du moins épisodiquement. Il n'a été remarqué et identifié qu'en 2013, alors que selon les photographies il était exposé au trésor durant tout le vingtième siècle. De la même manière, la réflexion a dû se faire par rapport aux monnaies encore en usage.

²⁴ En ajoutant les **533** pièces de la Suisse des cantons aux **2'817** pièces modernes sans la Suisse et les cantons, nous arrivons au total de **3'350** pièces modernes (vers 1953-1955). Pour arriver au chiffre de **1'100** pièces des pays arrivés récemment au médailler, il faut soustraire aux **2'817** pièces modernes sans la Suisse et les cantons, les **1'707** pièces mentionnées dans les trois inventaires dactylographiés (402 médailles + 747 France, Savoie, Sardaigne, Italie + 558 St-Siège, Milan, St-Empire).

²⁵ René Gabioud, op. cit., p. XI

i/j. Des monnaies oubliées

Nommé archiviste en 2001, j'ai dû porter plainte pour vol dans le médailler. La police a démasqué une personne de confiance qui s'est servi et a revendu à son profit environ 200 monnaies principalement suisses ainsi que des pièces en or, en masquant ses vols par l'achat de petites monnaies sans valeur, mises à la place de celles ayant disparu. De plus, j'ai été frappé de trouver des dépôts de monnaies dans tous les coins. Aussi j'ai décidé de les récolter dans les diverses maisons de la Congrégation des chanoines du Gd-St-Bernard, afin de les répertorier un jour. Des monnaies ont été déposées sur des étagères, derrière des livres, derrière des meubles (secrétaires, commodes ou divers rayonnages), dans des tiroirs, des cachettes, des double-fonds, aux archives, dans les diverses bibliothèques, parmi les affaires de confrères décédés, dans des coffres, des boîtes ou des enveloppes. Je les ai collectées patiemment ces vingt dernières années. Bien que la communauté ait un médailler depuis le 18^e siècle, plus de 2'000 monnaies ont été ainsi collectées dans des endroits improbables. En été 2019, M Amédée Hirt, civiliste, a terminé de les trier : elles proviennent de 56 pays. La plupart d'entre elles remontent au 19^e siècle, cependant les monnaies des pays limitrophes remontent jusqu'au 17^e siècle, avec des exceptions, pour la Savoie et la France, pouvant remonter au 15^e siècle. Pour la Suisse et les cantons, nous trouvons des monnaies au 12^e siècle puis à partir du 16^e siècle. Elles témoignent et documentent le passage sur le col du Gd-St-Bernard. Les chanoines qui les ont reçues les ont mises de côté, précieusement, puis l'oubli a fait son œuvre...

En prenant l'ensemble du médailler, il a semblé fructueux de vérifier les dates des premières monnaies de la collection, frappées dans les divers Etats ou nations puis de réfléchir sur le sens de ces informations. A titre d'exemple nous donnons des noms de la moitié des entités politiques, pays ou villes représentés dans le médailler, puis, entre parenthèse la date de la première monnaie de la série : France dès les Mérovingiens puis les Carolingiens (début du 7^e siècle), Genève (1078-1120), Grande-Bretagne (1100-1135), Savoie, puis Italie (1103-1148), Saint-Empire romain-germanique (1190-1197), Milan (1335), Bavière (1410-1436), Espagne (1416-1458), Saint-Siège (1431-1447), Valais (1496-1499), Pologne (1508), Hongrie (1536), Neuchâtel (1593), Lucerne (1609), Zurich (1612), Danemark (1644), Turquie (1708), Russie (1731), Chine (1736), Venise (1767), Inde (1803), Egypte (1808), Mexique (1823), Etats-Unis (1835), Japon (1835), Uruguay (1844), Paraguay (1845), Haïti (1846), Colombie (1858), Brésil (1860), Pérou (1866), Hong Kong (1868), Serbie (1868), Canada (1872), Argentine (1883), Soudan (1885), Indochine française (1885), Ethiopie (1887), Iran (1909), Israël (1917), Australie (1967).

Quelques rares pièces de la fin du premier millénaire marquent la mise en place de l'unité européenne sous Charlemagne. Sous son fils et successeur, Louis le Pieux (814-814), se mettent en place des monnaies dites immobilisées qui sans changement de forme ni de légende auront cours et seront acceptées dans toute l'Europe pendant cinq siècles. A partir du 14^e siècle, l'émergence des royaumes et des villes va briser cette unité, chaque prince frappant sa monnaie pour marquer son autorité et ne reconnaissant que difficilement les monnaies supraterritoriales. Nous constatons, comme pour la période antique, la permanence des relations avec les Etats voisins sur l'axe reliant le nord au sud de l'Europe. Les diverses révolutions, l'avènement des nations, l'enrichissement des citoyens, la progression des libertés

individuelles, la chute de dictatures et le tourisme vont faire aboutir progressivement au Gd-St-Bernard des monnaies des quatre coins du monde. Notons, pour l'interprétation des diverses petites monnaies du 18^e et du 19^e siècle, qu'elles ont été retirées de la circulation vers 1850, année de mise en place du franc suisse actuel et qu'elles ont probablement continué à servir d'offrandes. Les monnaies postérieures, ont par contre été offertes à un moment assez proche de leur date de frappe. Un élément peut étonner, c'est l'avènement et la démocratisation du tourisme avant l'arrivée des compagnies aériennes à low cost. Il sera intéressant d'étudier la chronologie objective des monnaies par pays, de vérifier si des arrivées ou des interruptions d'offrandes marquent ou non des changements de régimes politiques...

k. Le choix du mobilier de classement

La décision de mise en ordre du médailler a été prise par le chanoine Jean-Michel Girard en 1982. La partie moderne a été terminée et restituée en 1986 par M René Gabioud, plus de 2'000 pièces récentes ont été retrouvées depuis lors et devraient rejoindre le médailler. La partie antique du médailler, les pièces grecques, celtes et de la république romaine, ont été étudiée par Mme Geiser, les pièces impériales doivent être reprises et vérifiées. Les monnaies ont réintégré l'Hospice majoritairement en 2002, les dernières en avril 2019.

En 1982, il existait au musée de longues tables vitrées de présentation des monnaies antiques, médiévales, modernes et contemporaines. Les réserves du musée contenaient des panneaux de bois souple sur lesquels étaient posées autrefois en bon ordre des étiquettes, cartons et pièces antiques, ainsi qu'un médailler de bois et de pavatex,²⁶ sans séparation ni arrêt de fond de tiroir, pour la conservation des monnaies récentes. Pour faire coulisser un tiroir de ce médailler, il fallait le tirer d'un coup sec, ce qui décalait les pièces au fond du panneau, les faisant progressivement tomber au fond du meuble. M. René Gabioud a reçu pour classement d'une part des lots d'étiquettes, d'autre part environ 11'000 monnaies en vrac. Ces systèmes de rangement ont été abandonnés au profit de cassettes en plastic gris (298 x 298 x 139mm) appelés « beba », contenant chacune dix tirettes (mini-tiroirs) carrés. Pour la collection archéologique, ces tirettes n'ont pas de séparation à l'intérieur, ce qui a permis de placer les pièces sur des supports en carton (du type 70 x 45mm, avec un trou pour monnaie de 35mm) sur lequel est écrit l'identification de la monnaie. Cela a permis de conserver le type de classement choisi par le chanoine Pellouchoud. Comme ses anciens cartons ont été fabriqués avec des matières acides, détériorant les monnaies, ils ont été conservés à part et remplacés par de nouveaux supports réalisés en carton chimiquement neutre. Pour les monnaies récentes, il a fallu se procurer vingt bebas, baptisés de A à X. « Chaque tirette comporte des cases en nombre variable qui se lit comme un échiquier. Toute pièce s'identifie grâce à quatre signes. Exemple : A5F3 permet de trouver la pièce placée dans la cassette [beba] A, la tirette 5, la ligne F et la colonne 3. »²⁷

²⁶ Bois recomposé, lisse d'un côté, à structure de grillage de l'autre, utilisé depuis les années 1960 comme fond de meuble industriel.

²⁷ René Gabioud, op. cit., p. XI.

En vue de remettre en ordre le médailler de l'Hospice, une ancienne layette d'horloger a été achetée auprès d'un horloger de Niedergösgen (SO) dont les tiroirs sont trop étroits pour y exposer des montres Swatch. Meuble de famille, utilisé par trois générations, il a été acquis 852.- CHF le 26 octobre 2011 pour servir tel quel de médailler. Fabriqué en noyer massif (176 x 69 x 54 cm), il comporte 48 tiroirs en merisier, dont les supports doivent être en poirier. Au même moment j'ai repéré dans un lot revenu de brocante, un dessus de meuble de style Louis XIII en noyer massif,



très abîmé, portant la date de 1714. Il provient de la cure de Liddes. M. Pierre Voutaz, artisan ébéniste, l'a totalement restauré en hiver 2011-2012 pour en faire un meuble deux corps dans le style Louis XIII (171 x 112 x 50 cm). En ouvrant ses



portes, on y découvre un médailler de deux fois 15 tiroirs (50 x 36 x 38 cm), où la couleur blanche des tiroirs d'érable ayant poussé au lieu-dit la Bayotte à Sembrancher alterne avec le brun clair de l'ancien poirier du jardin de Pierrot, qui a offert son travail pour nos archives. Il s'agit d'un médailler d'apparat qui peut accompagner des visites guidées de notre patrimoine. Sa moitié de gauche contient actuellement les médailles du 19^e et 20^e siècles, frappées en l'honneur de saint Bernard, fondateur de l'Hospice.

I. Conclusion

Les premières pièces du médailler de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard ont probablement été mises de côté depuis le douzième siècle, il faut cependant attendre la seconde moitié du 18^e siècle pour que se mette en place une classification systématique des monnaies ainsi qu'un meuble réservé uniquement à cet usage. Les pièces du médailler sont celles découvertes lors de fouilles archéologiques locales, réalisées épisodiquement de 1760 à 1894. Il s'agit de collections de monnaies antiques, documentant les passages par des pièces frappées du 4^e siècle avant Jésus-Christ jusqu'à la chute de l'empire romain, voire jusqu'à l'époque carolingienne. Les religieux classent, exposent leurs découvertes dans leur musée et réalisent régulièrement des mises à jour partielles ou générales de leur inventaire. A partir de la fin du 18^e siècle, des indices écrits manifestent que plusieurs chanoines étudient des séries de monnaies médiévales et modernes mais aucun inventaire global ne semble avoir été réalisé avant 1872. Ce dernier est écrit

par un étranger qui estimait digne d'intérêt une partie des monnaies frappées après la chute de l'empire romain. Il semble que la difficulté de la détermination scientifique des monnaies antiques ait à la fois élevé ce domaine au niveau d'une science et fait dénigrer les déterminations plus aisées de monnaies médiévales et contemporaines comprenant sur leur avers et leur revers des indications précises de pays, de valeur et de datation. Ces pièces plus récentes étaient conservées mais ne bénéficiaient pas d'un catalogue, jugé inutile. Il faut attendre 1955, puis 1986 pour que des monnaies récentes, médiévales, modernes et contemporaines soient mentionnées, en ayant oublié dans divers endroits plus de deux mille monnaies. Actuellement le médailler dénombre environ 2'350 monnaies antiques et plus de 13'000 monnaies médiévales, modernes et contemporaines. Un travail de reprise globale des inventaires devient à nouveau nécessaire. Il faut à la fois terminer le catalogue des monnaies antiques et réorganiser le médailler par entités gérables, par périodes homogènes pour permettre des consultations et études avec des niveaux de sécurité différenciés. En été 2019, nous avons bénéficié des conseils et de l'aide de M le baron Louis Petiet, industriel et de M Henri Kolly, numismate, afin de mettre en route un projet systématique de remise en ordre du médailler.

Martigny, le 2 décembre 2019, Chne J-Pierre Voutaz, archiviste

Table des matières

Histoire du médailler du Grand-Saint-Bernard.....	1
a. Les origines de la collection de numismatique antique	1
b. Les trois premiers inventaires du Médailler (1760/1791).....	1
c. Les inventaires successifs (1791-1872)	3
d. Des fouilles systématiques (1888-1894)	6
e. Des inventaires Pellouchoud à nos jours (1912-2019).....	6
f. Les origines de la collection numismatique historique	8
g. Les premières informations.....	8
h. Les inventaires	10
i/j. Des monnaies oubliées	12
k. Le choix du mobilier de classement	13
l. Conclusion	14